

Masque d'Or 2011, Aix-les-Bains,

## **Une lettre aux compagnies de Théâtre Amateur et aux participants de la compétition du Masque d'or.**

Nous sommes dans une loge du grand théâtre du casino d'Aix. Nos voisins, le jury jeune, débattent de l'autre côté du mur. Comme de notre côté du mur, il n'y a ni fumée ni feu ni scandale. Ni bruit ni passion. Pas de coups, pas de cris. Des émotions, vives, fortes, et un respect infini, imposé par deux jours de présentations d'une qualité rare, évidente. Ici, le jury dit professionnel discute des propositions. Ceux-ci défendent plus vivement « Le Mâle et le bien », l'interprétation engagée^ certains disent enragée. L'état d'urgence à jouer vrai une situation juste. Une petite société d'hommes simples et sereins bouleversée par un mensonge, une lâcheté, puis le coup de sang, l'irréparable. L'état de droit contre l'instinct de survie, l'impulsion contre la pensée, et la démocratie en jeu, en cause. L'espace si bien pensé, la pièce formidablement construite, carrée, sa charpente et son dialogue solides. Un jeu impliqué, fort. Une écriture serrée, d'une efficacité saisissante. On discute encore, ces autres là défendent plus vivement « Les femmes savantes », l'élocution maîtrisée au service d'un répertoire ardu et délicat, une mise en danger réelle à s'emparer des alexandrins. Un travail pointu de mouvements presque dansés, des arrêts sur images, et la vivacité d'un jeu sensible, énergique, qui réveille les mordantes attaques de Molière, sans jamais sombrer dans le grotesque, le drame, la caricature. Un jeu sincère, fin, sur le fil, dans un espace nettement dessiné, et hors des temps. Lumières, décors et costumes tout aussi précis que les voix, les corps, les intentions. Ceux-là encore défendent vivement « Prévert en octobre », un objet comme insaisissable, choral et engagé. Les chants avec ou sans accordéon, tenus, vibrants. La sensibilité à vif et le devoir de mémoire associés sur un plateau presque nu, pour un sujet rare, et la forme d'un montage risque. Retrouver l'esprit de l'agitprop, des années du front populaire, des progrès sociaux inespérés confrontés aux montées des pires immondes bêtes à venir. Une parole énergique pour un morceau d'histoire retrouvée, enfin. Et l'engagement citoyen, le déploiement des forces humaines au service d'un monde meilleur. Là haut, dans notre loge, il n'y a ni débat ni éclats, car nous sommes tous impressionnés par l'engagement de ces artistes, venus là en amateurs porter des univers différents et assumés, dont nous voulons tous saluer la singularité, la maîtrise, la générosité. Qu'il s'agisse des plaisirs du polar moral, incarné et noir ; de la fête colorée, offerte au répertoire ; ou d'un devoir de mémoire accompli dans la joie d'un plateau vivant... nous sommes partagés sur les esthétiques ou la nature des projets, nous avons nos préférences, mais nous sommes d'accord : la ferveur et la qualité sont indéniables. Nous évoquons « A tous ceux qui », et notre choix de manière unanime se porte sur la proposition peut-être la plus dangereuse. Le texte de Noëlle Renaude, auteur vivant et malaisé, présente des difficultés nombreuses que la troupe a su braver dans un élan collectif et un projet qu'on osera dire humaniste. Portraits de familles en temps dévastés, d'économies fragiles ou de guerres de tous ordres. Des êtres qui passent, vivent, meurent, et lèvent leurs verres à ceux qui restent, à ceux qui viendront après eux. L'espace, les lumières, les chorégraphies, les inventions, la rigueur d'un jeu qui engage tout le corps, la présence et la ferveur d'interprètes saisis par les figures de Renaude... tout ici nous a convaincu, et sans conteste. Et nous nous décidons à décerner le Masque d'or pour ce qu'il peut représenter d'incitation aux compagnies à se pencher sur les œuvres

d'auteurs vivants, parfois réputés inaccessibles. Que cela se sache aussi par ce biais, que le Théâtre Amateur peut choisir la difficulté sans boudier le plaisir, sans renoncer au bonheur d'être ensemble, et représenter le monde et ses comédies comme ses catastrophes humaines pour tenter toujours d'y vieillir un peu mieux. C'est là notre choix. Comme un choix politique. Ni l'engagement des quatre compagnies, ni la justesse de leur choix, ni l'implication de leurs membres, ni la qualité de leur travail, n'auront été discutés. Car rien de tout cela n'aura fait aucun doute. Grâce leur soit rendue, à ces quatre compagnies de théâtre amateur, dont les forces vives, les directions et la vigueur nous ont tous bousculés. Nous n'échappons jamais, hélas ou non, à la question récurrente qui tend à déceler ce qui oppose les amateurs des professionnels. Cette année nous pourrions répondre (dans une fausse modestie mal assumée et sur un ton que quelques tordus jugeront démagogique mais c'est tant pis pour eux) que les amateurs ont ceci en plus des professionnels qu'ils exercent par ailleurs un vrai métier, tandis que les professionnels oublient parfois les motivations d'un métier qu'ils exercent hélas trop rarement en amateurs. Ces mots ci-dessus n'ont pas les prétentions des mots d'auteur. Ce n'est qu'une lettre adressée aux amateurs présents à Aix-les-Bains, 2011, à certains d'entre eux trop vite ou trop mal croisés, ceux et celles à qui, à titre personnel, je tiens à dire ma gratitude pour les bonheurs offerts, les émotions partagées, pour les forces redonnées dans un engagement artistique puissant, une détermination et une volonté qui font de chacun d'entre eux, et d'entre nous parfois aussi, amateurs ou professionnels, de véritables artistes. C'est ça, ce que je voulais dire, et adresser à toutes celles et ceux qui en veulent bien, toute ma tendresse, et mon amitié.

Pierre Notte,

Membre du jury 2011 du Masque d'or, Aix-les-Bains.  
Auteur associé au Théâtre du Rond-Point.